



MARSEILLE

Anita Molinero. *Plastic Butcher*

MAC / 26 octobre 2024 - 30 mars 2025

L'exposition d'Anita Molinero (France, 1953) emprunte son titre à l'œuvre présentée dans le jardin du musée, *Plastic Butcher* (2016). Une pyramide de séparateurs de voie, rouges-orangés, calcinés et éventrés par l'artiste, semble annonciatrice de la déliquescence d'une ère, celle du plastique. Depuis la fin des années 1990, Anita Molinero met le plastique (polystyrène, polycarbonate, polypropylène...) à rude épreuve. Chauffé, fondu, brûlé, il perd sa forme et sa fonction initiales, celles issues de la standardisation de l'industrie pétrochimique. Les deux chaises de jardins de 1998, la première poubelle éventrée de 2000 ou encore *Borne de chantier à deux mandibules* (2007) en sont l'exemple. Il y a chez l'artiste une fascination pour cette matière malléable sous l'effet de la chaleur, que l'on peut tordre, faire fondre et couler. Une fascination proche de celle de ses aînés (César et Martial Raysse), à une nuance près : les œuvres d'Anita Molinero présentent une dimension critique. Critique de la production de masse (*Isapsurinfia*, 2007-2024), critique de la toxicité du plastique et de sa nocivité sur l'environnement (*Onduline*, 2024 et *Filet*, 2003-2024). Les couvercles de containers prisonniers d'un filet de pêche évoquent volontiers les pollutions marines dont le plastique est une des formes les plus délétères. On peut regretter que ce filet, réalisé pour Le Grand Café de Saint-Nazaire en 2003, ici découpé et suspendu à des cadres en bois, perde de sa puissance symbolique, de sa lisibilité initiale.

Élodie Antoine

The exhibition by Anita Molinero (France, b. 1953) takes its title

from the work presented in the museum garden, *Plastic Butcher* (2016). A pyramid of reddish-orange lane dividers, burnt out and ripped apart by the artist, seems to herald the decay of an era—the one of plastic. Since the late 1990s, Anita Molinero has been putting plastic (polystyrene, polycarbonate, polypropylene, etc.) to the test. Heated, melted and burnt, it loses its original form and function, the result of standardisation by the petrochemical industry. The two garden chairs from 1998, the first disembowelled dustbin from 2000 and *Borne de chantier à deux mandibules* (2007) are all examples of this. The artist is fascinated by this material, which is malleable under the effect of heat, and can be twisted, melted and poured. It's a fascination similar to that of her predecessors (César and Martial Raysse), with one nuance: Anita Molinero's works have a critical dimension. Criticism of mass production (*Isapsurinfia*, 2007-2024), criticism of the toxicity of plastic and its harmful effects on the environment (*Onduline*, 2024 and *Filet*, 2003-2024). The container lids trapped in a fishing net readily evoke marine pollution, of which plastic is one of the most deleterious forms. It is regrettable that this net, created for Le Grand Café in Saint-Nazaire in 2003, has been cut and hung from wooden frames here, losing some of its symbolic power and initial legibility.

Anita Molinero. *Plastic Butcher*.
Vue de l'exposition exhibition view MAC,
Marseille. (Ph. Jean-Christophe Lett)